



LIZZIE SADIN

Vendredi 21 septembre 2012, 15 heures

LONDRES PRÈS DE L'AMBASSADE DE FRANCE

*A l'appel du groupe Les défenseurs
du prophète, des femmes voilées manifestent
pour protester contre les caricatures
de Mahomet publiées dans « Charlie Hebdo ».*



LIZZIE SADIN
Vendredi 21 septembre 2012, 15 heures

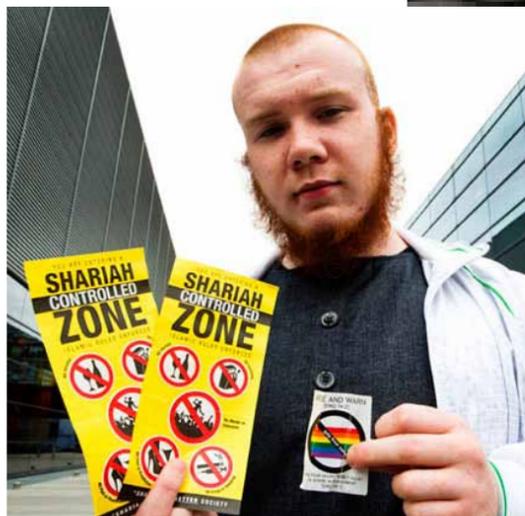
LONDRES PRÈS DE L'AMBASSADE DE FRANCE

*Un plan plus large que celui
de la double page précédente montre
que les manifestantes
ne sont qu'une vingtaine.*

Dans les années 90, la capitale britannique a été surnommée « Londonistan », en référence aux réseaux islamistes radicaux qui s'y développaient. En octobre dernier, l'un de leurs chefs de file, Abou Hamza, ancien imam accusé d'actes terroristes, a été extradé vers les Etats-Unis. Manifestations, prosélytisme et propagande, les fondamentalistes ont toujours pignon sur rue au Royaume-Uni, liberté d'expression oblige. Bruyants et visibles, mais marginaux. Dans leur immense majorité, les musulmans d'outre-Manche ne cherchent pas le choc des civilisations : ils vivent librement leur foi dans une société multiculturelle. Le modèle d'intégration n'est pas parfait mais il leur permet d'être, au nom de leur islam, des acteurs à part entière du royaume britannique. Pour Polka, Elisa Mignot est allée à la rencontre de ces associations qui s'opposent publiquement aux groupes islamistes.



**BRUYANTS,
VISIBLES, MAIS
MARGINAUX**



LIZZIE SADIN

Londres, 10 septembre 2011

Jamal, jeune Britannique converti à l'islam, placarde des affiches [photo de gauche] prônant les « Shariah Zones » : pas de musique, pas de talons hauts, pas d'homosexuels, etc. Il participe aussi à des prières de rue [à droite], organisées par l'extrémiste Anjem Choudary.



LIZZIE SADIN
Londres, 10 septembre 2011
A la veille de la manifestation pour les dix ans du 11-Septembre, le leader islamiste Anjem Choudary distribue des documents vantant une application stricte de la charia.

A droite
Leyton, Grand Londres, 9 septembre 2011
Cette école coranique [en haut] dépend de l'Islamic Sharia Council. Sans être autorisés à émettre des décisions pénales, les tribunaux islamiques comme celui-ci exercent la charia dans les affaires familiales. Ici, le Dr Suhaib Hasan [en bas], secrétaire général, reçoit un couple.



Face à ces extrémistes, la vigilance des musulmans

par Elisa Mignot, envoyée spéciale à Londres

« **S**i vous voulez du sensationnel, vous pouvez aller voir la quarantaine d'extrémistes qui manifestent pour un oui ou pour un non... M'écouter, moi, sur l'islam normal sera plus ennuyeux. » Sahedul a 22 ans, une petite barbe et une carrure de sportif. Il est étudiant en relations internationales à Londres. Son père, tailleur, est arrivé du Bangladesh dans les années 60. Sa mère l'a rejoint, puis ils ont eu huit enfants. Le jeune homme donne rendez-vous au métro Whitechapel. Dans ce quartier où cohabitent église, synagogue et mosquée, les hijabs imprimés panthère et les niqabs noirs frôlent les mini-shorts

et les jupes ; les barbes bien taillées frayent avec les kippas et les turbans sikhs. Scène de vie ordinaire du quotidien londonien.

Attablé dans un café face à la plus grande mosquée de la capitale anglaise, Sahedul explique son islam : cinq prières quotidiennes, la mosquée chaque vendredi, pas d'alcool ni de tabac, pas de sorties au pub ni en discothèque, piscine aux horaires réservés aux hommes mais, surtout, il fait son possible pour être bon, ouvert et avenant envers autrui. Justice, charité, communauté, liberté, égalité... tous ces mots s'associent chez lui avec harmonie. « Si mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs et moi devons choisir un endroit où vivre, ce ne serait ni le Bangladesh ni l'Arabie saoudite, mais

Londres, s'exclame-t-il, parce que c'est l'endroit le plus tolérant du monde ! C'est ici que je peux le mieux vivre ma religion : j'ai accès aux prêches d'imams éduqués, à différents courants de pensée, à plusieurs mosquées. Je peux pratiquer un islam ouvert, articulé à mon éducation, à mes études, à mon identité britannique. Si le multiculturalisme échoue ici, où allons-nous vivre ensemble ? »

Le modèle britannique d'intégration veut laisser aux différences de chacun la liberté de s'exprimer dans l'espace public, considérant que les individus ont une identité plurielle. Religieuse notamment, dans ce pays où la reine est Gouverneur suprême de l'Eglise d'Angleterre. Dans les entreprises, les aéroports et les universités, >>>

“Londres, c’est l’endroit le plus tolérant du monde” Sahedul, 22 ans

>> on trouve des salles de prière qui, selon les heures de la journée et les citoyens concernés, se font chapelle, temple, synagogue ou mosquée. Corollaires de ce multiculturalisme, les organisations musulmanes fleurissent par centaines : pour les jeunes, les femmes, les dentistes, les policiers, les Pakistanais, les Indiens, les fans de football... pour promouvoir le dialogue interreligieux, faire connaître le Coran, mener des actions caritatives... «Au Royaume-Uni, les musulmans sont actifs car confiants dans le fait d’appartenir à la nation», explique le sociologue des religions Leon Moosavi. Le chercheur, de mère irlandaise et de père irano-irakien, insiste : «Les Européens doivent accepter que la présence musulmane est permanente. Je suis musulman et anglais, et je n’ai aucune envie de retourner là où vivaient mes ancêtres.»

Sahedul est membre d’associations musulmanes étudiantes et caritatives. «Ces organisations nous représentent, relaient nos problèmes. Et nous en avons...» soupire-t-il. Il est encore choqué que le Premier ministre britannique, David Cameron, ait proclamé l’échec du multiculturalisme. C’était en février 2011. Le conservateur revenait sur les attentats perpétrés en juillet 2005 dans le métro londonien par des Britanniques musulmans. «Déclarer cela, c’était surtout éviter d’affronter les vrais problèmes économiques et sociaux», assène Sahedul.

Dilwar Hussain, directeur de l’Islamic society of Britain, est plus indulgent mais ne le contredit pas. Son organisation se donne pour but de faire émerger dans le débat public les difficultés des communautés musulmanes. «Les gens qui sont venus ici avaient un niveau scolaire et économique bas, ils n’étaient pas prêts à grimper l’échelle sociale, rappelle le directeur de l’ONG. Leur niveau d’éducation religieuse était modeste et cela, conjugué aux tensions géopolitiques liées à l’islam, fait que nous n’avons pas toujours affaire à une réflexion mature mais à des réactions impulsives.»

L’activisme des associations musulmanes n’a pas évité au pays de subir les attentats meurtriers de 2005 ni de connaître une radicalisation d’une petite partie des croyants. Des groupes comme Les défenseurs du prophète manifestent librement dans les rues. «Les raisons de l’extrémisme sont plus internationales que locales, avance Fiyaz Mughal, fondateur du think tank interreligieux Faith Matters. Les problèmes non résolus de la colonisation, de l’identité et l’actualité internationale, créent un cocktail qui peut susciter colère et frustration chez certains individus. Ce mouvement a connu une escalade avec les conflits en Bosnie, en Irak et en Afghanistan.» La visibilité des extrémistes ne le réjouit pas mais elle a le mérite de permettre d’identifier les personnes qui se radicalisent... et de pousser les musulmans à réagir.

L’association British Muslims for Secular Democracy, considérée jadis avec méfiance car elle prônait un islam libéral, est désormais bien implantée dans le paysage. «On a fait évoluer des organisations assez conservatrices vers des positions plus libérales, précise sa directrice Tehmina Kazi.



LIZZIE SADIN Devant l’ambassade des Etats-Unis, Londres, 11 septembre 2011
Des musulmans manifestent leur désaccord face aux islamistes des «Muslims against Crusades». Des membres de l’«English Defence League», un parti d’extrême droite, sont présents également

Nous encourageons les musulmans à être des citoyens actifs. Au lieu de commencer une petite rébellion pour montrer son désaccord avec un film sur YouTube [référence à “L’innocence des musulmans”, la vidéo qui a déclenché l’ire de certains musulmans à travers le monde], pourquoi ne pas répondre intelligemment, organiser une conférence, participer à des débats, intervenir sur un

blog, dans un journal ou à la télé? Nous devons constituer une masse critique.» Tous ces militants connaissent le modèle d’intégration à la française basé sur l’assimilation et le concept de laïcité, hérité de la séparation entre l’Eglise et l’Etat. Si certains reconnaissent qu’il y a du bon dans cet idéal laïque d’égalité, ils ont fortement tendance à penser qu’aujourd’hui ce modèle étouffe les Français musulmans. «Au Royaume-Uni, des frustrations quant à la politique étrangère vont générer une pétition, une manifestation, une candidature à une élection, un ralliement à une association, observe Leon Moosavi. En disant aux musulmans de France, “vous ne pouvez pas être activistes sur la base de votre identité musulmane”, vous aliénez leur volonté de participer à la société... Et certains peuvent en venir à des solutions irrationnelles.»

Ils sont nombreux outre-Manche à ne pas comprendre, par exemple, que la patrie des Lumières interdit aux femmes de porter le voile où bon leur semble, ou pire, qu’elle leur ôte le droit à la parole en considérant que ce même voile est forcément une aliénation. «Les problèmes ne sont pas

moins importants au Royaume-Uni mais, à cause de la politisation des questions identitaires, la France se trouve dans une position plus difficile pour engager le dialogue sur les origines et les religions, pense l’affable Fiyaz Mughal. Quand, ici, il y a un propos déplacé sur l’islam, des membres de la communauté musulmane interviennent : il existe une résistance robuste.» • **E.M.**

En France, l’islam comble un vide

par Jean Viard

Faut-il avoir peur de l’islam, en France, en Europe, dans le monde ? La question, même si elle n’est pas très politiquement correcte, n’est pas absurde. Car qui ne voit pas les attentats-suicides d’extrémistes islamistes et l’atrocité des conflits entre chiites et sunnites ? Qui ne voit pas la multiplication des signes extérieurs d’appartenance à la religion musulmane dans l’espace public, foulards et barbes notamment ? Bien sûr, chacun sait que ces actes sont chaque fois le fait d’une minorité, souvent infime. Mais ces actes n’incarnent-ils pas un sentiment diffus que ressentent des groupes plus larges ? Comment le savoir ?

Il faut d’abord dire que cette intensité de l’islam se produit, pour nous, à contre-rhythme. Car «nous», nous sommes en train d’arracher de notre culture ses fondamentaux religieux chrétiens. «Exculturation», dit la sociologue spécialiste des religions Danièle Hervieu Léger. Au-delà de la laïcité qui est une liberté, une profonde sécularisation culturelle est à l’œuvre en Europe. Le mariage homosexuel pourrait être pris comme élément de démonstration. Et c’est le moment que choisit l’islam pour chercher sa place à la lumière, sortir de la semi-clandestinité où nous l’avions contenu, construire mosquées et institutions. Et ce alors même que, ici, nos églises se vident. Que les croyances religieuses traditionnelles reculent. Contradiction donc entre un espace public laïque chaque jour moins religieux, et une revendication religieuse tardive par rapport aux autres croyances. Là réside la première tension. Et remarquons que cette tension se révèle plus faible dans les pays où la religion existe encore

dans l’espace politique : Angleterre où la Reine est le chef des anglicans, Etats-Unis où la référence au religieux est partout, même sur les billets de banque, «In God we trust». Cette tension n’est pas présente seulement en Europe. Les laïcs en Algérie, par exemple, vivent très mal l’obligation du ramadan dans l’espace public depuis quelques années.

En France, cette tension est renforcée par un passé colonial que nous digérons mal et qui structure encore une forte part de notre imaginaire de «l’Arabe». Car cette entrée de l’islam dans la lumière par l’immigration d’ex-colonisés pose sur la

arabe, si porteur d’espérances et de progrès à moyen terme, met en lumière ces extrémistes. Car l’extrémisme politique, ainsi que la solidarité et le courage qu’il donne à ses militants ont créé les plus fortes organisations politiques d’opposition en Tunisie, en Libye, en Egypte et même en Syrie. Derrière les révolutions progressistes, ce sont alors eux qui prennent la main dans un premier temps car ils sont plus organisés.

Alors, que faire ? D’abord ne pas avoir peur, analyser et réfléchir. Ensuite, je crois qu’il y a au moins deux voies. D’une part, enseigner l’histoire des religions plus largement dans nos écoles. Un pays laïque doit

Cette intensité de l’islam se produit au moment où nous sommes en train d’arracher de notre culture ses fondamentaux religieux chrétiens

scène publique une question : pourquoi hier l’islam était-il caché ? Derrière la religion qui s’avance ainsi, se pose donc l’affirmation de musulmans que nous n’avons pas voulu voir depuis la prise d’Alger en 1830.

Enfin, il y a l’extrémisme islamique. Sorte de fascisme religieux qui est à l’islam ce que le nationalisme d’extrême droite est au sentiment patriotique : une excroissance d’une identité fragile, souffrante, qui se forme en période de crise sociale et politique. Et ces extrémismes néoreligieux ou néopolitiques sont d’autant plus virulents que le monde est mouvant, les certitudes effritées, les héritages incertains. Et, après les attentats du 11-Septembre, le Printemps

être assez fort pour éduquer ses citoyens, pacifier par la culture partagée et le respect. Ensuite, et peut-être surtout, nous devons soutenir les forces démocratiques dans les pays à majorité musulmane, comme dans nos banlieues, comme nous soutenions hier les démocrates au Chili ou dans les pays du bloc communiste. Autrement dit, partout aider à la rupture des liens entre extrémisme et opinion publique, et ce en commençant par «notre Europe», comme aurait pu l’écrire Péguy, et je rajoute «notre Méditerranée», un siècle plus tard. Et, si nous ne faisons pas d’amalgame, la majorité des musulmans, ici comme là-bas, sera prête, comme nous, à refuser le fascisme vert. •